

Discours de Nikita Khrouchtchev sur la crise de Cuba (23 mai 1963)

Légende: Le 23 mai 1963, à l'occasion d'un meeting pour l'amitié entre les peuples de l'Union soviétique et de la République de Cuba, Nikita Khrouchtchev, premier secrétaire du Parti communiste de l'Union soviétique, dresse le bilan de la crise de Cuba.

Source: KHROUCHTCHEV, Nikita. Prévenir la guerre est une tâche de première importance (Extraits des discours des années 1956-1963). Moscou: Éditions en langues étrangères, 1963. 191 p. p. 51-53.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/discours_de_nikita_khrouchtchev_sur_la_crise_de_cuba_23_mai_1963-fr-7a223f24-7d74-434c-928b-85724626734d.html

Date de dernière mise à jour: 02/07/2015

Discours de Nikita Khrouchtchev (23 mai 1963)

[...]

La réaction impérialiste conduite par les Etats-Unis d'Amérique a beau vouloir arrêter ou freiner le grand processus révolutionnaire de la libération de l'humanité, elle n'en a pas la force. Les peuples qui luttent pour la liberté et l'indépendance sont capables avec l'appui de toutes les forces de la paix et du socialisme, de défendre leurs conquêtes. Les événements de la fin de l'année dernière dans la zone des Caraïbes l'ont montré avec évidence.

Maintenant, six mois après ces événements, toute la gravité du danger qui pesait sur le monde par suite des agissements perfides des forces agressives de l'impérialisme américain, ressort plus clairement encore. Les milieux bellicistes des Etats-Unis avaient pris des mesures telles qu'elles plaçaient l'humanité au bord de la guerre thermonucléaire mondiale.

La crise des Caraïbes fut un des conflits les plus graves de toute la période d'après-guerre entre les forces du socialisme et de l'impérialisme, entre celles de la paix et de la guerre. Préparant l'invasion armée de Cuba, les milieux agressifs américains espéraient que l'Union Soviétique et les autres pays socialistes ne pourraient prêter une aide efficace à la République cubaine.

Les impérialistes estimaient que du fait de l'éloignement territorial de Cuba par rapport aux pays socialistes, il leur serait possible, grâce à leur supériorité militaire écrasante dans cette région, d'attaquer le peuple cubain et de liquider ses conquêtes révolutionnaires. On sait que les impérialistes américains ont une expérience considérable dans l'écrasement de la lutte de libération en Amérique latine et dans d'autres parties du monde.

Les calculs des impérialistes qui voulaient étouffer la révolution cubaine, furent déjoués grâce à la ferme attitude du gouvernement de la République cubaine présidé par le camarade Fidel Castro, grâce à la cohésion combative du peuple cubain, grâce à l'aide militaire de l'Union Soviétique ainsi qu'au puissant soutien moral et politique des pays socialistes, de tous les peuples épris de paix qui se sont dressés en un front uni pour défendre l'héroïque île de la Liberté. Puisque le danger réel d'un conflit militaire entre deux puissances nucléaires — l'Union Soviétique et les Etats-Unis — avait surgi, la crise cubaine, de locale qu'elle était, devint une crise mondiale. Dans ces conditions il était nécessaire de chercher une issue sur la base d'un compromis raisonnable.

Cette solution de la crise des Caraïbes déjoua les projets de la clique militaire américaine. L'unité et la cohésion des peuples unis pour résister aux milieux impérialistes les plus agressifs et les plus aventuriers lièrent les mains à ceux qui, au nom de leurs buts égoïstes, étaient prêts à vouer des millions de gens à la mort et à l'extermination. Ce fut une victoire de la politique de paix et de coexistence pacifique, grâce à laquelle les conquêtes révolutionnaires du peuple cubain furent protégées. Grâce à cette victoire, le prestige des pays socialistes grandit et le danger d'une guerre thermonucléaire mondiale qui aurait apporté aux peuples des souffrances, des sacrifices et des destructions incalculables, fut évité.

Aux Etats-Unis, les « enragés » appellent de nouveau au blocus et même à l'invasion armée de Cuba. D'aucuns parmi les sénateurs et les hommes du Pentagone parlent de la nécessité d'appliquer une politique plus ferme à l'égard de Cuba. Tout cela ne peut qu'éveiller l'attention des gens. Ces personnages ne songent-ils pas à susciter une nouvelle crise semblable à celle des Caraïbes en octobre de l'année dernière ?

Je dois déclarer de la façon la plus sérieuse que si le gouvernement des U.S.A. ne faisait pas preuve du bon sens indispensable et d'une nette compréhension de la situation, s'il se laissait entraîner sur un chemin dangereux, une situation plus grave encore qu'en octobre dernier pourrait surgir dans le monde. Si une telle situation était créée par les forces agressives de l'impérialisme, il serait apparemment beaucoup plus difficile de sortir de la crise, comme il fut possible de le faire en 1962.

Si les Etats-Unis violaient leurs propres engagements, cela ne pourrait être considéré autrement que comme

une perfidie. Dans ce cas la confiance serait entièrement sapée, il serait donc plus difficile de se mettre d'accord. Il est clair que si le gouvernement des Etats-Unis n'observait pas strictement l'accord conclu, s'il se décidait à aggraver le climat, le monde pourrait se trouver dans une situation encore plus dangereuse que lors de la crise des Caraïbes de l'année dernière.

Dans ce cas, nous devons remplir notre devoir international, observer nos engagements vis-à-vis du peuple cubain frère et lui venir en aide. Nous devons déclarer avec tout le sérieux requis : ne jouez pas avec le feu, messieurs, ne jouez pas avec les destinées des peuples !

Nous estimons que la normalisation de la situation dans la zone des Caraïbes pourrait se faire par l'application des cinq points bien connus, formulés par Fidel Castro, premier ministre du Gouvernement Révolutionnaire de la République de Cuba. L'Union Soviétique, tous les pays socialistes, l'humanité progressiste dans son ensemble soutiennent les justes exigences du peuple cubain.

(Discours prononcé au cours du meeting pour l'amitié entre les peuples de l'Union Soviétique et la République de Cuba, le 23 mai 1963, *Pravda* du 24 mai 1963.)

[...]